

l'espérer puisque le Parlement a par définition la police générale dans tout le ressort de la Bretagne et autorité tant sur les juridictions que sur les justiciables, sur les privilégiés que sur les officiers, sur les usagers nobles que sur les roturiers. Dans un chapitre suggestif, un des meilleurs de l'ouvrage (p. 60-78) Michel Duval traite du contrôle du Parlement sur les ordonnances forestières royales en Bretagne et montre l'échec relatif de cette grande entreprise, menée trop souvent aux dépens de l'autorité du Grand maître et de ses agents.

Un amusant chapitre sur «la Vénérie royale en Bretagne au XVIII<sup>e</sup> siècle» (p. 78-84) clôt cet intéressant ouvrage où les amis de l'histoire trouveront autant de plaisir et de profit que ceux de la forêt.

Jacques BREJON DE LAVERGNÉE

Pierre LE BASTART DE VILLENEUVE, *Le vrai Limoëlan. De la machine infernale à la Visitation*. Paris, Beauchesne, 72, rue des Saints-Pères, 1984, 307 p., gr. in-8°.

Joseph Picot de Limoëlan est entré dans la légende avec l'attentat de la rue Saint-Nicaise, perpétré le 24 décembre 1800. Bien qu'il s'en soit défendu, il a été tenu pour le chef d'une conspiration dont Cadoudal tenait les fils. Chateaubriand le désigne dans les *Mémoires d'Outre-Tombe* comme «l'auteur de la machine infernale, aujourd'hui prêtre en Amérique» (éd. de la Pléiade, p. 69-70).

Au-delà d'une phrase trop elliptique, Pierre de Villeneuve a eu largement raison de vouloir aller au fond des choses et d'écrire un livre vivant et alerte consacré à l'attachante personnalité du chevalier de Limoëlan.

Quel fut son rôle dans l'explosion de la machine infernale ? En dépit des dénégations de Limoëlan (p. 221), Pierre de Villeneuve admet qu'il a accepté de participer à la réalisation du projet ; c'est assez pour être considéré comme coauteur et, après l'échec de la machination orchestrée par Saint-Régant, d'en être déclaré le chef. Recherché par la police de Fouché, Joseph arrive à s'échapper et à gagner l'Amérique où il débarque le 3 juin 1802.

Commence alors l'évocation des multiples péripéties et avatars qui vont mener Joseph de Clorivière (c'est le nom qu'il adopte alors, celui de son oncle vénéré, son véritable directeur de conscience, l'apôtre de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus) jusqu'au sacerdoce. Adjoint au desser-

vant de la paroisse de Charleston, le fougueux père Gallagher, Joseph de Limoëlan connaît les joies et les souffrances d'une vie désormais consacrée à Dieu. Par quelles voies deviendra-t-il aumônier et comme «second fondateur» du monastère de la Visitation de Georgetown (ainsi que le désigne l'épithète d'un autre breton, son ami Bruté de Rémur)? Pierre de Villeneuve le reconstitue avec une flamme convaincante.

Tout le livre, écrit comme on parle, c'est-à-dire sans artifices ni recherches de style, doit être lu et médité. Non seulement le chevalier de Limoëlan, devenu l'abbé de Clorivière, y rayonne, mais un monde, qui est celui de la contre-révolution, tant en Bretagne qu'à Paris, et de l'apostolat missionnaire de la France aux États-Unis, est évoqué de la façon la plus vivante. Un historien scrupuleux regrettera seulement que Pierre de Villeneuve n'ait pas plus explicitement révélé les sources originales (des correspondances surtout) auxquelles il a puisé et qu'il a si judicieusement utilisées.

Jacques BREJON DE LAVERGNÉE

Étienne RAVILLY, Jacques-Yves de SALLIER-DUPIN, *La ville de Nantes de la Monarchie de juillet à nos jours*. Tome I, Nantes, 1985, in-4°, 304 p.

La monographie locale se porte bien. Étienne Ravilly et Jacques-Yves de Sallier-Dupin nous en donnent un nouvel exemple avec leur ouvrage *La ville de Nantes de la monarchie de juillet à nos jours*, dont le premier tome vient de paraître aux Éditions Reflets du Passé. Comme le traduit le sous-titre «des événements, des hommes», les auteurs relatent les faits marquants de l'histoire nantaise dans le cadre de l'action des édiles. Les dix-huit maires, qui se sont succédé à la tête de la ville de 1848 à 1914, terme du 1<sup>er</sup> tome, constituent autant de têtes de chapitres. Chacun s'organise autour de deux pôles : d'une part de courtes rubriques thématiques sur les élections locales, les principaux faits politiques et les réalisations en matière d'urbanisme et d'aménagement — on regrettera l'absence d'un index matières —, et d'autre part des notices biographiques sur les maires, très documentées et sans équivalent jusqu'à ce jour. Ce catalogue des événements nantais se laisse feuilleter comme un album de photos. On admirera tout particulièrement les admirables clichés de la Société Archéologique qui clôturent l'ouvrage. Livre cadeau, livre souvenir, l'ouvrage de MM. Ravilly et de Sallier-Dupin, sous une forme adaptée au goût du jour, est la digne suite du Mellinet et le complément du *Livre doré* dans la bibliographie de l'histoire événementielle nantaise.

Christine NOUGARET